

EFFATA', OUVRE-TOI

Année B - XXIII Ordinaire (Mc 7, 31-37)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler, et supplie Jésus de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit: 'Effata!', c'est-à-dire: 'Ouvre-toi!' ”

Il y a différents types de surdité. Premièrement, la maladie physique: en présence d'un sourd, les gens *normaux* doivent répéter tout ce qu'ils disent, accentuer les mouvements des lèvres, effort supplémentaire qui peut provoquer un certain agacement. Il y a ceux qui font des clins d'œil dans le dos d'un sourd, qui s'amuse sur des équivoques de la communication, tout en humiliant le pauvre homme. Il est bien facile de rire et plaisanter aux frais de quelqu'un qui est dur d'oreille. Voilà pourquoi le sourd est si méfiant, il est amené à croire que les autres parlent mal de lui, qu'ils se moquent de lui.

Ensuite il y a une surdité sélective, ceux qui font la sourde oreille quand ça les arrange, comme les commerçants qui marchandent les prix, ou comme les enfants qui n'entendent bien que quand ça leur convient. Mais parfois il est aussi bien de faire la sourde oreille, comme par exemple lorsque quelqu'un cherche à entraîner quelqu'un d'autre dans un gain mal acquis, ou dans une conversation en laquelle on parle mal d'une tierce personne absente. Même entre conjoints et amis, il y a des occasions où il vaut mieux laisser tomber des paroles dans le vide, comme si elles n'avaient jamais été prononcées.

Enfin, il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Nous sommes en présence de la pire des surdités, celle de l'esprit, une surdité qui se traduit en indifférence envers le prochain, en insensibilité aux appels de la Grâce d'en Haut. Nous savons tout du marché des transferts sportifs, nous connaissons dans le moindre détail les exploits de tel joueur de tennis, nous suivons toutes les pages du carnet rose de la chronique mondaine, et nous ne prêtons qu'un minimum d'attention aux choses qui regardent notre salut.

Ignace de Loyola était un capitaine de l'armée espagnole, mais une malheureuse écharde le blessa au genou et il perdit la bataille. Forcé de rester au lit, il lut la vie de Jésus et des Saints, mais ce ne fut pas vraiment cela qui le convertit. Il changea de vie au moment où il commença à se mesurer aux pensées qui lui venaient la nuit. Il comprit que sa tête était comme un champ de bataille dans lequel s'affrontaient des pensées - ou des *esprits* - divers. Deux armées de pensées qui se disposaient l'une contre l'autre. D'où la nécessité d'apprendre à distinguer les *pensées-amies* des *pensées-ennemies*, les bonnes des mauvaises. Ici naquit le *discernement des esprits*, qu'Ignace nous a transmis dans ses *exercices spirituels*. Comme un soldat s'exerce et se prépare à la bataille, nous aussi nous pouvons pratiquer des exercices intérieurs, pour être prêts à faire face à l'ennemi qui se cache dans nos propres pensées. En effet, le discernement des esprits est le début de la vie spirituelle, qui est comme un exploit, un championnat, une bataille qui n'assure pas forcément la victoire. Ignace apprit à reconnaître une pensée en particulier, cette pensée douce, silencieuse, qui envahit le cœur et transforme la personne: la voix de Dieu qui parle en nous.

Cela nous fait penser à l'expérience mystique d'Elie, ardent de jalousie, sur la montagne de l'Oreb: il y eut un ouragan si violent, qu'il brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan; il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'y était pas; il y eut un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu; enfin, le murmure d'une brise légère: c'était Dieu, et il lui parlait! (1 Rois, 19, 12).

L'expérience d'Elie était une polémique qui visait la personnification et la divinisation des puissances naturelles (contre Baal, le dieu du tonnerre et de la pluie), mais encore aujourd'hui on voit des gens qui cherchent le contact avec la sphère divine en contemplant la nature, en faisant un *bain* de forêt, par exemple, en embrassant un arbre ou en admirant les phénomènes célestes.

Rien à dire, ce sont des expériences sensorielles intéressantes et qui donnent aussi des résultats satisfaisants pour le bien-être, mais il n'y a rien de *divin*, en cela. Les gens ne se rendent pas compte que la nature, si on la regarde un peu de plus près, est le règne de la compétition et de la violence, une *bouffe* perpétuelle des êtres plus grands aux frais des plus petits dans la chaîne alimentaire, ou au contraire des milliers de petits parasites bien organisés aux frais d'un gros pachyderme ou animal supérieur.

Jésus n'a pas besoin d'improbables forces cosmiques: il se limite à toucher la langue du sourd-muet, il entre en relation avec lui, il frappe à la porte de son cœur, tout en suscitant un changement: *ouvre l'oreille, desserre les lèvres, parle correctement!*

La discipline et le filtre de l'oreille - l'écoute de la Parole - constitue une bonne *écologie* du cœur et de la vie! Chaque dimanche qui nous ouvre une page d'Écriture, c'est Dieu qui nous parle, nous invite, nous séduit: il ouvre nos oreilles et guérit notre désordre de sourds-muets spirituels!

Amen